

Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1950

Auteur : Arland, Marcel (1899-1986)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Arland, Marcel (1899-1986), Lettre de Marcel Arland à Jean Paulhan, 1950, 1950.
Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX
OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 12/01/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13156>

Information sur la lettre

Date 1950

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

juw. [-1950] F

Cum grano

tu me dis: "j'aimerais bien m'en aller du monde, et travailler
seul." Et tu me dis (en parlant de Cabré): "Peut être ne nous parlons-
pas assez, ne nous surveillons- nous pas assez." C'est la seule regret, ou Sien
Sister, que j'apprais, moi aussi. Le premier surtout; le second si je lis de
Cabré et les autres neumes, et que j'ajoute à l'œuvre même inf.

Les Calédon sont plaisants; ils ont leur pit; c'est une jolie forme. C'est un joli plume à la couronne. Ils peuvent s'améliorer encore; mais ils paraissent trop rarement et coûtent trop cher, pour en faire une autre importante. Ce le vient que l'on les a si souvent. Mais vous traitez ces pages sur mauvais papiers, mais qui présentent une vraie couleur et, par leur personnalité comme par leur force, attirent un vrai public.

- Je n'ais rien écrit en un mois. Je ne sais pourquoi j'avais promis de
soumettre à une revue littéraire. Mais non, je la relis avec plaisir : Et
jusqu'à présent (je n'ai pas l'autre de ce travail) je ne suis plus qu'un pauvre
écrivain qui finit mal et se fait inventer. Je trouve enfin beaucoup
de plaisir à ces "Grands Chroniques du bon grand le bon Bap, disciple
du vaillant et invincible frère Théobald"

- Ours, je fonde et te passerai mes articles de Suisse. Je n'en
suis d'ailleurs (un par quinze ans) que pour les représenter un jour en
volume. Je crois que les Suisses ne sont adoptés, Zola et ses ayant
été, qu'à quel que leur avoir avant la mort, que c'était le meilleur dionysien,
et le pain, qui fait le bon ange d'elles" (Il est vrai que Zola et ses,
même n'aurait plus de dionysien...).

- 7^e me dépeint l'autre, avec mes chers bonnes, en qu'il parait que tu ne lui réponds pas. Sais-je bien. 7^e me a écrit que'il ne savait pas si d'homme dont l'amitié fut plus difficile à porter que la violence; que depuis vingt ans cette amitié le torturait, ne le contraignant à se soucier à chacun de ses actions ou de ses paroles ce que j'en penserais; que j'étais sa conscience, que je pouvais me être fier, que c'était d'autant plus monstrueux que je ne m'en apercevais pas; que d'ailleurs il

était parfaitement à l'équilibre, alors que si j'en fais trop, même
s'aller voir un an dans le nord, tant pour une sainte physique et
morale que pour celle de l'âme, que j'écrisais...

- Il m'est arrivé, depuis longtemps, de trouver un air "vulgaire"
dans Riccio (Sage au rapprochant ses toiles cubistes de celles de Braque).
Mais je crains que les mauvaises conditions de son exposition récente
(l'entassement des toiles, le faible éclairage) ne l'aient rendu
injuste: je ne le trouve nullement diminué. Mais il est
vrai que ses dernières œuvres me touchent beaucoup moins que
celles de la période 37-45.

Elly Caputo, un Marseillais qui s'affirme comme un des plus
jolies coloristes de ce temps, mais qui me semble avoir perdu de
son talent. Grande influence de Klee, je vois.

Je te rends avec

mon amour

Re. de la des Caravelles, de Bernanos? J'y ai trouvé
de beaux secrets; c'est un plaisir qui rend un peu suspect
celui de Claudel (sur les mêmes thèmes) et de Jean Port
naïssance, celui de Bernanos.

Si tu as besoin d'un médecin, ou si tu connais quelqu'un
qui en ait besoin, j'en ai un à recommander. Il est excellent
Il vient à Paris chaque mercredi, en attendant de s'installer,
et va à Souville. Par chez: 300⁺. Je suis en attendant de
voir qu'il me donne (pour une dévotion et mon état général).
Il est le meilleur supérieur à celui que le Doyen d'Orléans
m'avait indiqué.